MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 61 (1962), p. 69-78

Jozef Vergote

Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES PROTOTYPES ÉGYPTIENS

DES MOTS COPTES

me-mēi « vérité, justice »

PAR

J. VERGOTE

Dans le dialecte le plus important de l'Egypte chrétienne, le sahidique, la notion de « vérité, justice » est généralement exprimée par le mot ⲙⲉ. En bohaïrique, le dialecte du Delta qui a supplanté le premier en tant que langue liturgique de l'Eglise copte, ce même concept est le plus souvent rendu par ⲙⲏⲓ. Dans chacun de ces parlers, on trouve cependant une forme, d'un emploi plus rare, qui correspond à celle de l'autre dialecte. Si l'on ajoute les dialectes fayoumique, akhmimique et subakhmimique, nous obtenons le tableau suivant de la répartition des formes à voyelle brève et à voyelle longue [1] :

S. ⲙⲉ (ⲙⲉⲉ) : F. ⲙⲉⲉⲓ (ⲙⲉⲓ) ; plus rarement : B. ⲙⲉⲓ.

B. ⲙⲏⲓ : A. ⲙⲓⲉ (= *mīe*) : A_2 ⲙⲏⲉ ; plus rarement : S. A. ⲙⲏⲉ : F. ⲙⲏⲓ.

Selon W. Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 56, toutes ces graphies dérivent du même mot égyptien *mꜣʿ.t*. Celui-ci apparaît sous une forme vocalisée dans les transcriptions moyen-babyloniennes, datant du XIV^e^-XIII^e^ s. av. J.-C., des noms royaux *Nb-mꜣʿ.t-rʿ* (Amenhotep III), *Mn-mꜣʿ.t-rʿ* (Séti I^er^), *Wsr-mꜣʿ.t-rʿ* (Ramsès II). Anciennement *mꜣʿ.t* était traduit par « vérité-justice », mais les égyptologues ont maintenant pris l'habitude de donner à ce mot un sens beaucoup plus large, à savoir « l'ordre universel », dont les concepts éthiques de vérité et de justice ne sont que les manifestations dans la société humaine [2]. Les noms

[1] Voir W. E. Crum, *Coptic Dictionary*, p. 156 *b*.

[2] A. Erman-H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, II, p. 18 : « das Recht, die Wahrheit u. ä. ». Cf. W. Helck-E. Otto, *Kleines Wörterbuch der Ägyptologie* (Wiesbaden, 1956), p. 210 s. v. Maat : « Zunächst und in erster Linie ist M. kein eigentlich ethischer Begriff, sondern ein Ordnungsbegriff. Der Sonnengott Re garantiert die M. im Weltgeschehen » ; G. Posener e. a., *Dictionnaire de la civilisation égyptienne* (Paris, 1959), p. 156, s. v. Maât : « c'est l'interaction des forces qui assurent l'ordre universel ». Le Père P. du Bourguet a récemment exprimé l'opinion que dans beaucoup de cas *mꜣʿ.t* pourrait se traduire par « le Bien » au sens transcendant du terme : *Dict. de Spiritualité*, fasc. 26-27 (Paris, 1959), art. *Egypte pharaonique*, col. 507.

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

précités signifient donc : « Rê est le maître de l'ordre universel », « Rê a subsisté en ordre universel », « Rê fut puissant (ou riche) en ordre universel » [1].

Ces anthroponymes sont transcrits comme suit [2] :

[Nim]-mu'uwa-rīya ; [Nim]-mu-u-a-r ya ; Nim-mu-u-rīya ; Mim-mu-u-rīya
Nib-mu'a-rīya ; Ni(m)-muwa-rīya ; Nim-mu-rīya ; Mim-mu-rīya
Min-mu'a-rīya
Waš-mu'a-rī'a ; cf. le nom de personne *Ua-aš-mu-a-ri-a-na-aḫta* « Ramsès II est victorieux » [3].

On remarquera que les graphies attestant un *u* long ne se rencontrent que dans le nom d'Amenhotep III. Etant donné que les formes de notre deuxième série rendent le même nom, il est permis de voir dans ces graphies, ainsi que dans celles des deux autres prénoms royaux, une abréviation de *mū'a* conditionnée par la perte de l'accent dans la composition du mot.

W. F. Albright conclut au contraire à une vocalisation *mŭ'<at*, qui survit dans S. ⲙⲉ, et il explique B. ⲙⲏⲓ par un allongement compensatoire du *u* après la chute de *'aleph : mū<a(t)* [4]. La même explication est donnée par K. Sethe, qui, tout en admettant l'évolution *u>e*, semble supposer erronément une évolution préalable *u>i*, à savoir : *mŭ'<et>mī<et>mē<et* [5]. Mais ledit allongement compensatoire de la voyelle après l'amuissement de *'aleph* a été récemment mis en doute par W. Vycichl [6]. Cet auteur a démontré en même temps que B. ⲕⲱⲕⲓ « servante » ne dérive pas, ainsi qu'on le supposait généralement, de *bá'kat ;* il était vocalisé *ba'ākat*, tout comme *natārat*, qui a donné ⲛⲏⲧⲱⲣⲉ « déesse ». Il faudra donc corriger dans ce sens beaucoup de mots de la série ⲕⲱⲕⲓ, énumérés dans notre *Phonétique historique de l'égyptien*, p. 86-87, en particulier les mots féminins : ⲉⲓⲱⲧⲉ<(*e*)*yādat*<*a'ādat* (écrit *i'd.t*) « rosée » ; B. ⲙⲱⲟⲩⲓ, ⲙⲟⲩⲉ<*ma'āwat* « éclat » ; ⲥⲱ(ⲱ)ⲃⲉ<*ga'ābat* « feuille » (pour ⲏⲃⲉ, ⲍⲏⲧⲟ voir ci-dessous). Il existe ici encore un problème au sujet des mots masculins tels que ϫⲱⲙ<*ḏ'm* « génération » et ⲥⲱⲙ<*k'm* « jardin » et au sujet des mots à quatre et à cinq radicales, p. ex. ϫⲱⲧⲉ<*ḏ'-t'* « passer en bac, en bateau », ⲥⲱⲛⲙ̄<

[1] Cf. W. F. Albright, *Cuneiform Material for Egyptian Prosopography* 1500-1200 B. C., dans *J. Near Eastern Stud.*, 5 (1946), p. 16, n° 29, qui traduit le second de ces noms par : « Enduring in Truth is Rā' ».

[2] Voir H. Ranke, *Keilschriftliches Material zur altägyptischen Vokalisation* (Berlin, 1910), p. 50.

[3] E. Edel, *Neue keilschriftliche Umschreibungen ägyptischer Namen aus den Boğazköytexten*, dans *J. Near Eastern Stud.*, 7 (1948), p. 21.

[4] W. F. Albright, *The Vocalization of the Egyptian Syllabic Orthography* (New Haven, 1934), p. 17-18.

[5] K. Sethe, *Die Vokalisation des Ägyptischen*, dans *Z. deutsch. morgenl. Gesellsch.*, 77 = nouv. sér., 2 (1923), p. 174. Nous avons reproduit ce point de vue dans notre *Phonétique historique de l'égyptien. Les Consonnes* (*Bibl.* du « *Muséon* », 19), Louvain, p. 87 (cité plus loin : *Phonétique*).

[6] W. Vycichl, *Gab es eine Pluralendung -w im Ägyptischen?* dans *Z. deutsch. morgenl. Gesellsch.*, 105 = nouv. sér., 30 (1955), p. 269.

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

k³mn « être aveugle », ϣϣϣ < *ḫ³ḫ³* « vanner à l'écope », ϫϣϫ < *ḏ³ḏ³* « tête », ϲⲧϣⲧ < *śd³d³* « trembler ». Mais même s'il s'avérait qu'un allongement compensatoire a eu lieu dans ces vocables, cette interprétation ne s'appliquerait pas nécessairement à *m³ꜥt*, qui est un nom féminin d'un type différent. En outre, l'hypothèse d'Albright et de Sethe était déjà infirmée par le fait que rien ne prouve une limitation du prétendu allongement au bohaïrique, à l'exclusion du sahidique. De là, la nécessité de chercher une autre explication pour l'opposition S. ⲙⲉ : B. ⲙⲏⲓ.

Cette nouvelle interprétation, nous croyons l'avoir trouvée en appliquant à ces mots certaines données exposées dans notre étude *Où en est la vocalisation de l'égyptien?* parue dans le *B. I. F. A. O.*, 58 (1959), p. 1-19. Dans cet article, nous avons attiré l'attention sur l'existence d'un type de noms abstraits présentant la structure *ə(C) Cē (C)e* [1], p. ex. ⲕⲙⲏⲙⲉ « obscurité », littéralement « noirceur », dérivant de ⲕⲙⲟⲙ « devenir noir ». En nous fondant sur les variantes ⲉ2ⲏ et 2ⲓⲓ du mot sahidique 2ⲏ, et sur les variantes 2ⲓ, ⲉ2ⲓⲉⲓ de A. ⲉ2ⲓ « partie antérieure, commencement », nous avons rattaché ce terme au même type **əḥyē(ye)* < *ḥ³.t*. Nous avons supposé que ce mot était également, à l'origine, un terme abstrait qu'on pourrait traduire plus ou moins adéquatement par « devanture » et qu'il était vocalisé *ḥa³īyat* > *ḥayīyat*. La transcription cunéiforme du mot, découverte par E. Edel, démontre toutefois qu'il comprenait non un *ī* mais un *ū*. Malgré la graphie fautive *Manti-me-<an>-ḫē* ce mot avait déjà été identifié par H. Ranke dans un texte assyrien (les Annales d'Assourbanipal) datant du VII^e^ s. av. J.-C., où cet auteur l'avait corrigé en **Manti-me-ḫē* et l'avait rapproché de *Mnṯw-m-ḥ³.t* « Montou est devant (ou : à la tête) » [2]. On notera que si l'on interprète l'orthographe cunéiforme comme *Mant-im-eḫē* on retrouve la variante sahidique, citée plus haut, ⲉ2ⲏ. La transcription grecque Μοντ-ομ-ηϛ, Μεντ-εμ-ηϛ représente au contraire la forme (2)ⲏ. Or Edel a retrouvé le même mot dans un texte moyen-babylonien de Bogazkeuy, de sept ou huit siècles plus ancien, sous la forme *Pa-ri-a-ma-ḫu-ú* = *Pa-ria-m-aḫū* = *P³-rꜥ-m-ḥ³.t* « Le (dieu) Rê est devant (ou : à la tête) » [3]. H. Ranke, au contraire, et W. F. Albright lui avaient assigné comme prototype *P³-rꜥ-m-ḥb* « le (dieu) Rē est en fête » [4].

La présence de *ū* fait supposer une évolution plus compliquée que celle que nous avions proposée. Entre *u* et *a* on s'attend en effet plutôt à trouver un *w* qu'un *yod*. Les graphies

[1] Dans ce schéma structural, *C* représente une consonne quelconque ; (*C*) indique que cette consonne peut faire défaut.

[2] H. Ranke, *Keilschriftliches Material*, p. 30 et 56.

[3] E. Edel, *Neue keilschriftliche Umschreibungen, Bulletin*, t. LXI, p. 15, n° VIII. Edel lit toutefois *Pa-ria-ma-ḫū* et veut voir dans *ma* l'ancienne forme de la préposition *m*.

[4] H. Ranke, *op. cit.*, p. 16 ; W. F. Albright, *Cuneiform Material*, p. 18, n° 43.

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du mot *ḥ³.t* ne présentent ni l'un ni l'autre, mais il est intéressant d'observer qu'un *w* apparaît dans d'autres mots du *Wörterbuch,* t. III, qui lui sont apparentés, à savoir *ḥ³w.t* et *ḥ³w.ty* «le visage (du dieu)» (p. 28-29), *ḥ³w.t* «les premiers» (p. 29.4), *ḥ³w.t* «les dieux qui marchent *devant* le dieu principal» (p. 29.6) et *ḥ³w.ty*>B. ϩογειτ «le premier». Il est notoire, d'autre part, que dans cette position *w* et *y* alternent souvent dans l'orthographe, *y* étant bien des fois la graphie la plus tardive. Ces faits suggèrent l'évolution suivante, qui montre en outre que le *a/e* épenthétique ou plutôt prothétique attestant, selon notre hypothèse [1], une séquence primitive *a³ī-* ou *i-³ā* s'est aussi développé dans les cas de la séquence *a-³ū* :

ḥa³ūwat>*ḥa³ūyat*>*ḥa³ū*>*aḥ³ū*> S. ϭ2ϩ (>ϭ2ι A.)>S. 2ϩ (>2ι A.)

>*ḥayūyat* >*ḥayū*>*aḥyū*>S. 2ιιι (>ϭ2ιϭ = *ehyī* A.)

Le *ū*>*ē* attesté par les graphies cunéiformes *aḥū*>*eḥē* permet de rattacher le mot *mū'a* à la même catégorie de noms abstraits et d'assigner au terme *m³ʿ.t*>B. ⲙϩⲓ une vocalisation originale *ma³ū'at*. Cette hypothèse est splendidement corroborée par la présence d'un *a* prothétique, jusqu'ici inexpliqué, dans certaines formes du mot qui survivent dans deux expressions stéréotypées, à savoir l'expression adverbiale A. ⲛ̄-ⲁⲙⲓϭ : A_2 ⲙ̄-ⲁⲙϩⲉ «en vérité» et dans le mot composé B. ⲁⲛ-ⲁⲙϩⲓ «pierre précieuse» (litt. : «pierre (ⲱⲛⲓ) véritable»). En sahidique et en fayoumique, *ⲛ̄-ⲁⲙϩⲉ et *ⲙ̄-ⲁⲙⲓⲓ ont été remplacés par ⲛ̄-ⲁⲙⲉ et ⲙ̄-ⲁⲙⲉⲓ. Seul ⲛ̄ⲁⲙⲉ a fait l'objet d'une tentative d'interprétation. K. Sethe affirme qu'il doit se lire ⲛⲁⲙⲉ (ⲛⲁ-ⲙⲉ) et qu'on a affaire à une forme des verbes «de qualité» qui sont nés en démotique et qui survivent en copte dans ⲛⲁⲁ= «être grand», ⲛⲉϥⲣ= «être bon», ⲛⲁⲛⲟⲩ= «être bon», ⲛⲉⲥⲱ= «être beau», ⲛⲉⲥⲕⲱⲱ= «être sage», ⲛⲁϣⲱ= «être nombreux», ⲛⲉⲫⲱ= «être laid» [2]. On peut y ajouter Νεχυθις, Νεχουθης< (*ne/a*)-*neḥōt*(-*ef*/*s*) «il, elle est victorieux (-euse)». Cette forme impersonnelle du verbe, ⲛⲁⲙⲉ, signifierait à l'origine «il est vrai». Trois objections se présentent cependant ici : 1) à l'exception des deux premiers, tous ces verbes ont une voyelle longue devant le suffixe ; 2) aucun autre exemple ne nous est connu d'un pareil emploi impersonnel ; à supposer que le *e* bref se justifie, on s'attendrait plutôt à avoir ⲛⲁⲙⲉⲥ, avec la 3e pers. fém. sing. faisant fonction de «neutre logique» ; 3) la forme parallèle fayoumique ⲙ̄-ⲁⲙⲉⲓ, avec assimilation du premier *n*, comme dans A_2 ⲙ̄-ⲁⲙϩⲉ, s'explique dans l'hypothèse d'une préposition ⲛ̄-, le *n* étant décroissant et par conséquent en position faible, mais elle demeure sans exemple dans les cas du préfixe

[1] J. Vergote, *Où en est la vocalisation de l'égyptien?* p. 17.

[2] K. Sethe, *Zur Erklärung der koptischen Nominalverben der Eigenschaftswörter,* dans *Z. äg. Spr.,* 64 (1929), p. 63.

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲁ-. Il est par conséquent plus probable que ces deux formes furent refaites sur ⲙⲉ : ⲙⲉⲓ et que *a* est dû à l'analogie avec celles auxquelles elles se sont substituées.

Ceci nous permet d'esquisser comme suit l'évolution du mot :

ma'ūᶜat > *am'ū'a* > *amūᵛe* > A_2 ⲁⲙⲏⲉ (> A. ⲁⲙⲓⲉ) > B. ⲁⲙⲏⲓ

> *mūᵛe* > A_2 (S. A.) ⲙⲏⲓⲉ : A. ⲙⲓⲉ : B. (F.) ⲙⲏⲓ

Pour l'alternance *-'e* > *-e* : *-i* on comparera [1] :

bᶜ > S. ⲃⲁⲉ : B. ⲃⲁⲓ « palmier »

nᶜ > S. ⲛⲁ(ⲁ) : A.A_2 ⲛⲁⲉ : B. ⲛⲁⲓ : F. ⲛⲉⲉⲓ « avoir pitié » et « miséricorde »

ḫᶜ > S. ϣⲁ : A. ϩⲁⲉ : B. ϣⲁⲓ : F. ϣⲉⲉⲓ « se lever (le soleil) » et « fête ».

Etant donné que cun. *aḫū* et *mūʾa* se corroborent mutuellement et démontrent l'existence du *ū* comme morphème caractéristique de ces noms abstraits, il y a lieu de remplacer par *ū* le *ī* que nous avons restitué, dans notre étude du *B. I. F. A. O.*, dans les mots suivants [2]. Nous avions donné la préférence à *ī* à cause de A. (ⲉ)ϩⲓ et ⲉϩⲓⲥⲓ, mais il apparaît maintenant que l'évolution *ū* > *ē* > *ī* est une innovation de l'akhmimique, à ajouter à celles qui furent déjà relevées par K. Sethe [3] :

baʾūyat > ⲥⲃⲏ « éclipse », B. ⲙⲉⲧ-ⲥⲃⲏ « événement (?) » ; cf. *biʾy.t* « chose étonnante »

ḥaʾūwat > ⲁϩⲏⲩ « nudité », notamment dans l'expression ⲕⲱ(ⲕ)-ⲁϩⲏⲩ « dénuder »

ḫaʾūʾat ou *ḫaʾūyat* > *ḫayū(yat)* > ϣⲓⲏ « longueur »

ḫaʾūbat > ⲉⲕⲓⲃⲉ « poitrine, sein » (litt. « plissement(?) », cf. *κόλπος*) [4]

dašūrat > *darūšat* > *daʾūšat* « rougeur » > B. ⲉⲧⲏϣⲓ « mildiou »

ᶜaʾūyat > *ᶜayū(yat)* > ⲁⲓⲏⲥ « grandeur, format, qualité »

ᶜašūʾat > *ᶜašū(yat)* > ⲁϣⲓ « multitude »

**parūyat* > **payū(yat)* > B. ϥⲓⲏ « jeune pousse » [5]

**ḥalūgat* > ϩⲁⲏⲟⲉ « douceur » (cf. *ḥlg*, écrit *ḥʾg*, *ḥnrg* « se réjouir » > ϩⲁⲟⲩ « devenir doux »)

ḥamūwat > *ϩⲙⲏ dans v.c. ϩⲙⲏⲣ > *ḥmwᵛt-rʾ* « art de la bouche ou de la sentence »

ḥarūyat (écrit *ḥr.t*) > *ḥayū(yat)* > ϩⲓⲏ « chemin » (litt. « le lointain », « die Ferne »)

ḥarūrat « fleur, floraison » > ϩⲣⲏⲣⲉ « fleur »

(1) J. Vergote, *Phonétique*, p. 81.

(2) Nous ajoutons ici e. a. les mots *ḥaʾūwat*, *r-ḏabūʾat* et *šafūyat*, pour lequel voir *infra*, p. 74, n. 1. Parmi les exemples de la p. 17, le *ī* doit être conservé probablement dans *saʾītu* (collectif) et certainement dans le prototype de ⲉⲭⲏ, qui est en réalité un pluriel, à ajouter à la liste de la p. 16.

(3) Voir K. Sethe, dans *Deutsche Lit.-Ztg.*, 37 (1928), col. 1802 sv. (compte rendu de W. Till, *Achmimisch-Koptische Grammatik*), citation reproduite par P. E. Kahle, *Bala'izah*, p. 201 sv.

(4) A cause du *ī* sahidique, cet exemple n'est pas tout à fait certain.

(5) Il est intéressant de noter l'analogie entre le nom abstrait égyptien « sortie » et le français « pousse ».

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**ḥarūšat* ou **harūšat* (démotique) > ϩⲣⲏⲱⲉ « lourdeur, poids »

ḫapūrat « événement » > ⲱⲡⲏⲣⲉ « objet d'étonnement, miracle »

**ḫatū'at* > **ḫatū(yat)* > B. ϧⲟⲏ « épaisseur » (cf. B. ϧⲟⲗⲓ « devenir, être gras »)

šafūyat « majesté, considération » > vieux copte ⲱⲃⲏ et Ἁρ-σαφῆς « celui qui est préposé à la *šfy.t* » [1]

kamūmat « noirceur » > ⲕⲙⲏⲙⲉ « obscurité »

**garūgat* « équipement » (cf. *grg*) > ⲅⲣⲏⲅⲉ « dot »

tamū'at > *tamūyat* (écrit *tm'y·t*) > ⲧⲙⲏ « natte » (litt. « tressage, lacis »)

r-ḏabū'at « en échange de » > ⲉ-ⲧⲃⲏⲏⲧ « à cause, à propos de »

Nous pouvons ranger aussi dans cette catégorie :

a'ūḳat (écrit *i'k.t*) « ail, plantes potagères » (litt. « verdure », cf. sém. *wrq* « être vert », hébreu *yārāq* « das Grüne, Bes. Kohl, Gemüse ») > ⲏⲟⲉ « ail ».

La structure *ma'ū'at*, qui est à la base de ⲁⲙⲏⲉ : ⲁⲙⲏⲓ et de ⲙⲏⲉ : ⲙⲓⲓ, correspond exactement à la formation sémitique *qatūlat*, qui donna naissance en hébreu aux mots abstraits *melūkāh* « royauté », *šemū'āh* « information, nouvelle », *gebūrāh* « vigueur, bravoure », etc. Elle est le féminin de *qatūl*, qui sert à créer des adjectifs et des participes.

Quant à ⲙⲉ : ⲙⲉⲓ, nous croyons qu'il dérive de *mů'at* et qu'il appartient au type sémitique *qútlat*, féminin de *qutl*. En hébreu, *qutl* produit, outre des substantifs tels que *'ózen* « oreille » et *'ókel* « aliment », des noms qui peuvent être nés d'adjectifs substantivés : *qódeš* « sanctuaire » (cf. « le saint [des saints] ») ; *qóšṭ* « vérité » (« le vrai ») ; *yóšer* « le droit » et « droiture ». La même chose s'applique au féminin *qutlat* : outre *'oklāh* « nourriture » et *ḥoli* « maladie », il y a *ḥokmāh* « sagesse », *ṭoharāh* « purification », *ṭum'āh* « impureté ». Par suite de l'évolution *u* > *e* *mů'at* s'est changé en ⲙⲉ : ⲙⲉⲓ et présente, parallèlement aux mots précités, le sens originel « le vrai » (féminin avec le sens de neutre logique). Ce substantif mis à part, ce sont les formations coptes *CēCe(C)* et *CēCe* qui paraissent représenter des adjectifs substantivés à côté des types proprement adjectivaux en *ō-* :

ϩⲟⲩ·ⲱⲣ (n. l.) < *ḥr-wr* « le grand visage »

Ἁρ-ωηρις < *ḥr·w-wr* « Horus, le Grand »

T-χονεμυρις < *t'-ḫnm·t-wr·t* « le grand puits »

Ἁρ-μι-υσις (*ϩⲱⲥ) « Horus, le lion rugissant » ass. *Puṭu-m-ḫēše* (*ϩⲏⲥ) « celui qu'a donné le lion qui rugit »

[1] J. Vergote, *Note sur* ΕΣΗΦ, dans *The Journal of Juristic Papyrology*, 11-12 (1957-1958), p. 93-96, où nous avions proposé la vocalisation *šafiyat*.

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ἀρ-τυσις, Ἐρ-τωσι (*ⲧⲱⲣⲡ) *ḥ<r·w-trš* «l'Horus rouge», nom de la planète Mars

Ἀρ-της, Ὀρ-τησις (*ⲧⲏⲣⲱ) idem, «Horus, le Rouge»

Ἀρ-συθης, v.c. ϩ(ⲁ)ⲣ-ⲡ-ⲱⲱⲧ < *ḥr·w-pꜣ-šꜣ* (?) «l'Horus mystérieux», nom de la planète Jupiter

Ἀρ-ψηθις, idem, «Horus, le Mystérieux»

hébreu Patrōs < *pꜣ-tꜣ-rśy* «le Pays méridional» ass. *Paturēsi*, Παθουρης, Φαθωρης,, idem, «le Pays du Sud»

Il est cependant à remarquer que la plupart de ces mots ont tantôt des variantes en *ĕ* et sont tantôt transcrits en grec par *e-psilon*. Ceci tranche nettement avec l'orthographe de *o* et *ō* et de leurs transcriptions grecques, qui manifestent une régularité remarquable. D'autre part, dans le prototype de ⲕⲏⲙⲉ (fém.) «la Noire», la forme de la racine (*kmm*) postule plutôt une voyelle brève qu'une longue : *kŭmmat*. Le substantif masculin correspondant, plus fréquent que le féminin, est également ⲕⲏⲙⲉ, ce qui fait supposer une forme originelle *qutlu*, à savoir *kŭmmu*. Pour toutes ces raisons, nous croyons que dans ces types de mots ⲏ rend une voyelle brève, d'un timbre différent de ⲉ, et qu'il diffère aussi de *ē*, dérivé de *ī*, qu'il sert à transcrire dans d'autres formations, p. ex. ⲏⲥⲉ «Isis». Depuis longtemps W. Vycichl et Th. O. Lambdin, se fondant sur d'autres arguments, admettent la bivalence de *ēta*. Ainsi on arriverait même à trois valeurs différentes, c'est-à-dire ⲏ = *ē* < *ī* ; ⲏ = *ē* < *ŭ* et *ĕ* < *ŭ* (assimilé dans certaines conditions à *ĕ* < *ĭ*, voir ci-après). Nous ne pouvons vérifier ici jusqu'à quel point nos conclusions concordent avec les leurs ou en diffèrent et nous nous contentons de réunir les données sur lesquelles nous nous appuyons. Signalons que, sauf avis contraire, les transcriptions grecques sont empruntées au *Namenbuch* de F. Preisigke.

kŭmmu > ⲕⲏⲙⲉ «le (pays) noir, l'Egypte»; cf. Ικημις, Ικεμις, Ικαιμις «le Noir»

wŭrru > *ⲟⲩⲏⲣⲉ dans Ἀρ-οηρις, Ὀσορ-ο(υ)ηρις; cf. Π-ουηρις, Π-ουερ, Π-ουερις «le Grand»

šŭrru > ⲱⲏⲣⲉ «fils», litt. «le petit»

ŭrpu > ⲏⲣⲡ «vin»; cf. ἔρπις (Sappho), vieux-nubien ⲟⲣⲡ

wŭʿbu > S.A_2F. ⲟⲩⲏⲏⲃ : F. ⲟⲩⲉϥ «prêtre», litt. «le pur»

mŭršu > S. B. F. ⲙⲏⲣⲱ : S. F. ⲙⲉⲣⲱ : S. A. ⲙⲣⲱ «le rouge, le roux»; cf. Π-μερσις, Μερσις

kŭmmat > ⲕⲏⲙⲉ «la Noire, l'Egypte»

wŭrrat > *ⲟⲩⲏⲣⲉ dans Ἐσ-ο(υ)ηρις «il/elle appartient à la Grande»; cf. Μεθ-υερ = *mḥ·t-wr·t* (Plutarque) «la grande plénitude (d'eau)».

mŭsyat > ⲙⲏⲥⲉ «intérêt, usure»

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mŭyrat > S. ⲙⲏⲣⲉ, ⲙⲉⲣⲉ : B. ⲙⲏⲓⲣⲓ « botte (d'ivraie, de lin, d'herbe) »
mŭ'ᶜat > S. ⲙⲉ(ⲉ) : B. F. ⲙⲉⲓ « vérité, justice ».

Dans ce dernier mot, le *e-psilon* est conditionné par le *'aleph* tout comme le *ĭ* > *ĕ* dans les deux infinitifs qui suivent et qui signifient « tomber » et « être loin » :

hi'yat > *hé'ye* : A. ϩⲉ(ⲉ)ⲓⲉ : A_2 ϩⲁⲉⲓⲉ
S[a] ϩⲏⲓⲉ
> *hé'e* : S. ϩⲉⲉ, ϩⲉ : B. ϩⲉⲓ : F. ϩⲉⲓ, ϩⲉⲉⲓ
S. ϩⲏⲉ : B. ϩⲏⲓ : F. ϩⲏ(ⲏ)ⲓ
wi'yat > *wé'ye* : A.A_2 ⲟⲩⲉⲓⲉ
> *wé'e* : S. ⲟⲩⲉ : B. ⲟⲩⲉⲓ
S. ⲟⲩⲏ : F. ⲟⲩⲏⲏ(ⲏ)ⲓ

On observera que les formes en ⲏ ne sont pas le résultat d'un allongement compensatoire mais des variantes moins usitées des formes en ⲉ. Il est hautement probable que *mŭ'at* ait de la même manière donné naissance à des formes ⲙⲏⲉ : ⲙⲏⲓ. Elles se confondirent avec les formes issues de *ma'ū'at* > ⲁⲙⲏⲉ : ⲁⲙⲏⲓ et qui avaient perdu la voyelle prothétique, mais l'existence de celles-ci explique pourquoi elles se répartissent autrement sur les différents dialectes que celles des deux verbes précités : ainsi ⲙⲏⲓ < *ma'ū'at* devint la forme usuelle en bohaïrique. Il ne faut pas oublier, en outre, que ces formes en *ē* et les autres en *ĕ* demeuraient distinctes jusqu'à ce qu'en copte la graphie ⲏ pour *ĕ* créât une certaine confusion.

En grec, le prénom de Ramsès II, *Wsr-m'ᶜ.t-rᶜ*, a été transcrit par Manéthon sous les formes Οὐωσι-μα-ρης et Οὐσι-μα-ρης (ed. W. G. Waddell, p. 200 et 236), par Diodore I 47 comme Ὀσυ-μα-νδυας. La même transcription *-μα-* de *m'ᶜ.t* se rencontre dans le prénom d'Amenemhat III, qui s'appelait *N(y)-m'ᶜ.t-rᶜ* « l'ordre universel appartient à Rē ». Ce roi divinisé de la XII[e] dynastie a survécu dans l'Egypte hellénisée, particulièrement dans le Fayoum, sous les noms et dans les anthroponymes suivants :

Πορρα-μα-νρης, Πρα-μα-ρρης, Πορε-μα-νρης, Πρε-μα-νρης, Πρεα-μα-ρρης, Πρεε-μα-ρρης
Μα-ρης, Μα-νρης, Μα-νρρης Μα-ρρης

Il est appelé par Manéthon : Λα-μα-ρις, Λα-χα-ρης (corruption de *Λα-μα-ρης), *La-mpa-rēs* (dans la version arménienne d'Eusèbe) [1].

Strabon, XVII, 1, 37 (ed. H. L. Jones, t. VIII, p. 104) l'appelle Ἰσ-μα-νδης et Diodore I 61 Μαρρος et Μενδης.

[1] *Manetho*, ed. W. G. Waddell, p. 70, 68, 72.

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'élément Πορρα-, avec ses variantes plus réduites, rend le titre ⲡ-ⲣⲣⲟ « le roi » sous sa forme fayoumique ⲡ-ⲣⲣⲁ et équivaut à « Pharaon Marēs ». Les graphies μα-νρης etc. prouvent qu'à l'époque tardive la signification originelle du nom était oubliée et que celui-ci fut réinterprété comme *mꜣʿ.t-n-rʿ* « l'ordre universel de Rē ». Le double *r* de Μα-ρρης repose sur l'assimilation progressive *nr* > *rr*. Le Pseudo-Eratosthène nous apprend d'ailleurs que Μαρης équivaut à Ἡλιόδωρος, c.-à-d. « don de Rē » : c'est la preuve que μα- était ressenti comme un état construit [1]. Si nous rapprochons Λα- du préfixe bohaïrique, on peut y voir une interprétation tardive de *N(y)*-, qui donne à ce nom la signification « Celui qui possède l'ordre universel de Rē ». D'autres Egyptiens paraissent avoir rapproché *N(y)*- de l'élément *N(y)+s*, qui se prononçait *ənsʾ* > Ἐσ- et qui servit à créer les anthroponymes du type Ἐσ-αμουνις, Ἐσ-πλαις, Ἐσ-μηνις : Ἐσ-μινις : Σ-μινις, Ἐσ-οηρις : Σ-ουηρις : Σ-γηρις signifiant « il/elle appartient à Amon, Ptah, Min, La Grande ». Ainsi s'explique, à notre avis, le forme Ἰσ-μα-νδης, qui, malgré l'assimilation progressive partielle *-nr-* > *-nd-* (la latérale *r* devenant occlusive, comme *n*), peut être traduite par « Il appartient à l'ordre universel de Rē ». Le même changement se rencontre dans la forme du nom de Ramsès II, citée plus haut, Ὀσυ-μα-νδυας. Nous en concluons que le *n* y a également une valeur génitivale et qu'elle repose sur une réinterprétation analogue des noms Οὐωσι- et Οὐσι-μα-ρης : « L'ordre universel de Rē fut puissant ».

Ici se pose la question : est-ce que -μα- représente l'état construit de *maꜣūʿat* > *mūʾa* ou de *mūꜣʿat*? Théoriquement, la forme atone de *mēʾ(e)* aussi bien que celle de *mĕʾ(e)* devait être *məʾ* colorée en *maʾ* sous l'influence de la laryngale. Nous préférons cependant la première hypothèse parce que *mūʾa* est clairement attesté dans les textes cunéiformes. Il est en outre vraisemblable, comme nous avons l'intention de le montrer autre part [2], que la forme réduite du mot est à la base du nom Μοιρις, d'Hérodote II 4, 13, 69, 101, 149 etc. et que celui-ci est le résultat de l'évolution suivante du prénom d'Amenemhat III : *an-mūʾa-rīʿ* > *am-muʾa-rīʿ* > *amuʾa-rīʿ* > *(a)mei-rē* > *mœi-rē*. Cette dernière forme peut également être rendue par la graphie Μυιρις, attestée par le groupe « romain » des manuscrits d'Hérodote.

Le mot -μα- se rencontre encore dans l'anthroponyme attesté par les papyrus grecs Ἐρ/Ἀρ-μα-χορος. Le nom égyptien correspondant cité par H. Ranke, *Äg. Personennamen*, I, 247.22 s'écrit *Ḥr-m-mꜣʿ-ḫrw* « Horus est justifié quant à la voix ». Nous avons affaire ici

[1] *Ibid.*, p. 216. La traduction par « don » s'explique peut-être par le fait que, dans le rituel du culte divin journalier, l'offrande est assimilée à la déesse *Mꜣʿ.t*.

[2] Voir J. Vergote, *Le roi Moiris-Marēs*, à paraître dans la *Z. äg. Spr.*, 87 (1961).

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à un type de composition très ancien, dans lequel l'accent se trouve sur le premier élément, *μα*, et cet exemple est à ajouter à ceux auxquels G. Fecht a consacré son étude *Wortakzent und Silbenstruktur* (*Ägyptologische Forschungen*, 21), Glückstadt, 1960. Si *ḥrw* = 2ΡΟΟΥ portait l'accent, le nom devrait s'écrire *Ἁρ-μα-χρωυς ou *Ἁρ-μα-χρουσ : cf. Ἰ-ν-α-ρωυς, Ἰ-ν-α-ρουσ < *i*(*r*)-*n*-(*ḥ*)*ar*-(*e*)*rôw* « l'œil d'Horus est (dirigé) contre eux », Σεμ-θωυς, Σομ-τουσ < *sm* (*ʾ*)-*tôwe* (ϯΟΟΥϵ) « celui qui unit le Double Pays » ; -*χορος* doit donc se lire *ḥərŭ*. Le mot -*μα*- étant accentué, il ne peut représenter que le pseudo-participe privé de sa terminaison : *máʾᶜu* « justifié ». Il doit de toute façon avoir cette valeur lorsque *mʾᶜ-ḥrw* s'ajoute à un nom propre à la manière de *ᶜnḫ, wḏʾ, snb* (cf. G. Lefebvre, *Gramm. Eg. class.*, § 352). En fonction d'adjectif, il devrait avoir la forme *mū* < *māʾaᶜ* et être précédé éventuellement de l'*m* d'équivalence comme dans Θοτ-ο(μ)-μουσ « Thot est véridique » (H. Ranke, *o. c.*, I, 408.3), qui doit se lire *ḏḥwti*-(*m*)-*mʾᶜ* au lieu de *ḏḥwti-mʾᶜ*(·*w*). Il appert donc que Ἁρμαχορος rend la forme ancienne du nom *Ḥr-mʾᶜ-ḥrw* tandis que les graphies tardives et démotiques citées par Ranke (avec *m* d'équivalence) reposent peut-être sur une interprétation et sur une vocalisation différentes [1].

Louvain, le 20 juillet 1960. J. Vergote.

[1] Voir A. Erman-H. Grapow, *Wörterbuch*, II, 18.13 ; cf. p. 16 « in Rechtfertigung, in Triumph ».

BIFAO 61 (1962), p. 69-78 Jozef Vergote
Les prototypes égyptiens des mots coptes me-mei « vérité, justice ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net